

LE JIHAD DE KARANTAO, UN VECTEUR D'ISLAMISATION DU PAYS NUNI

Mahamadi KOALA

*Doctorant d'Histoire politique, sociale et religieuse à l'Université
Norbert ZONGO, Koudougou (Burkina Faso)*

mahamadikoala60@gmail.com

(+226) 75 45 37 53

Résumé

Le jihad de Mamadou Karantao est l'une des actions guerrières qui ont caractérisé l'activisme musulman dans la boucle de la Volta Noire à la seconde moitié du XIX^{ème}. Situé dans un contexte général où des acteurs musulmans tentent d'imposer l'islam au moyen des armes dans cette partie du Burkina Faso, ce jihad avait pour objectif de convertir à la foi musulmane les populations animistes du Dafina, une région marka située sur la rive droite de la Volta Noire. De Boromo où commencent les premières attaques offensives, Karantao et ses hommes occupent les principaux villages du Dafina et étend sa domination à de nombreuses localités du pays nuni. De 1845 à la pénétration coloniale, cette entreprise jihadiste permet à Karantao, au moyen des conquêtes, d'implanter au Dafina d'importants foyers musulmans à travers la création de cinq chefferies musulmanes respectivement à Boromo, Koho, Nanou, Ouahabou et Sané. Au-delà du Dafina, il contribue à l'implantation de l'islam en pays nuni précisément dans les localités comme Dounakoro, Nadion, Poura, Silly, Tchériba. La problématique qui se dégage est de savoir par quels mécanismes ce jihad a contribué à implanter l'islam dans ces différentes localités du pays nuni situées pourtant hors du Dafina.

Le présent article se fixe pour objectif d'analyser, dans une perspective historique, les facteurs et les étapes du jihad et sa contribution à l'implantation de l'islam en pays nuni. La démarche méthodologique adoptée fut celle des recherches documentaires et des enquêtes de terrains. Les recherches documentaires ont porté sur l'exploitation d'ouvrage et de productions scientifiques antérieurs en lien avec la question. Les enquêtes de terrain ont consisté à des entretiens oraux réalisés auprès des personnes-ressources au Dafina et en pays nuni. C'est donc une contribution historique

à la connaissance de l'œuvre jihadiste de Karantao et son impact sur l'islamisation du pays nuni.

Mots clés : Jihad – Karantao – Islamisation - Foyer coranique – Pays nuni.

Abstract

The jihad of Mamadou Karantao is one of the military actions that characterized Muslim activism in the Black Volta region in the second half of the 19th century. Set in a general context where Muslim actors are attempting to impose Islam by means of arms in this part of Burkina Faso, this jihad aimed to convert the animist populations of Dafina, a marka region located on the right bank of the Black Volta, to the Muslim faith. From Boromo, where the first offensive attacks begin, Karantao and his men occupy the main villages of Dafina and extend their dominance to many localities in the Nuni country. From 1845 until the onset of colonial penetration, this jihadist endeavor allows Karantao, through conquests, to establish significant Muslim centers in Dafina by creating five Muslim chiefdoms respectively in Boromo, Koho, Nanou, Ouahabou, and Sané. Beyond the Dafina, it contributes to the establishment of Islam in the Nuni country, particularly in localities such as Dounakoro, Nadion, Poura, Silly, and Tchérība. The critical issue that arises is to understand the mechanisms by which this jihad has helped to implant Islam in these various localities of the Nuni country, which are located outside the Dafina.

The present article aims to analyze, from a historical perspective, the factors and stages of jihad and its contribution to the establishment of Islam in Nuni country. The methodological approach adopted was that of documentary research and field surveys. The documentary research focused on the exploitation of previous works and scientific productions related to the issue. The field surveys consisted of oral interviews with resource persons in Dafina and in the Nuni countries. It is therefore a historical contribution to the knowledge of Karantao's jihadist work and its impact on the Islamization of the Nuni country.

Keywords: Jihad - Karantao - Islamization - Quranic home - Nuni country.

Introduction

Les historiens analysent le processus d'islamisation des différentes régions du Burkina Faso à l'aune des actions armées et pacifiques des acteurs musulmans. Le pays *nuni*, situé au sud

du Burkina Faso, fait partie de ces régions dont le processus d'islamisation a impliqué des actions guerrières à caractère musulman. Au nombre de ces actions musulmanes armées à prendre nécessairement en compte dans l'implantation de l'islam en territoire *nuni*, nous notons le jihad de Mamadou Karantao survenu dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle au Dafina, une région Marka située à l'intérieur de la boucle de la Volta Noire. C'est pour cela qu'une analyse scientifique s'avère nécessaire en vue de mettre en évidence les rapports entre le jihad et le processus d'islamisation de la société *nuni*. En effet, le jihad de Mamadou Karantao s'inscrit dans la catégorie des jihads de deuxième génération au plan chronologique et historique. Il a été mené dans un contexte de violence caractérisé par des conflits entre plusieurs entités sociopolitiques au Boobola et au Dafina.

Au Dafina, la situation économique était marquée, entre le XVIII^e et le XIX^e siècle, par la pratique d'une relative activité commerciale autour du sel, de la kola, de l'or mettant en mouvement plusieurs groupes de populations. Deux catégories de voyageurs, les pèlerins itinérants et les marchands caravaniers, fréquentaient les principaux axes routiers de la région. Village essentiellement habité par les Kô ou Winiyè, Boromo était un carrefour stratégique où passent plusieurs de ces axes commerciaux. Les différents acteurs qui y transitaient faisaient des pauses pour ensuite reprendre leur chemin. Les Kô voyaient en cela des moments privilégiés pour s'attaquer aux voyageurs dont ils dépouillaient de leurs biens. Sur le plan religieux, quelques adeptes de la foi musulmane côtoyaient une population majoritairement ancrée dans les croyances ancestrales et le culte du terroir. Ces deux facteurs offraient à Karantao toutes les justifications pour engager un jihad dans la région.

Initialement dirigé contre les populations animistes du pays marka, le jihad permit à Karantao de créer d'importants

foyers musulmans dans les villages conquis où des chefferies musulmanes sont installées. Cependant, l'entreprise jihadiste étend son influence au pays *nuni* en y apportant, dans plusieurs localités, la foi islamique. Ainsi, cela pose une problématique à multiples d'interrogations. Quelles sont les origines de ce jihad ? Par quels mécanismes, ce jihad a-t-il pu implanter la foi islamique dans l'espace *nuni* à travers l'œuvre de Karantao ? Comment ce jihad, circonscrit au pays marka, a-t-il instauré la religion musulmane dans l'espace *nuni* pourtant situé en dehors du théâtre des opérations ?

Le présent article, qui est aussi le fruit d'une étude doctorale sur la thématique de l'islamisation du pays *nuni*, se donne pour objectif d'analyser ce fait historique en étudiant ses origines et surtout son impact sur l'implantation de l'islam dans la société *nuni* voisine. L'intérêt cette étude s'aperçoit dans le fait qu'elle permet de comprendre les rapports actuels que les différentes communautés islamisées entretiennent entre elles de part et d'autre des deux rives de la Volta Noire malgré les différences ethniques. Aussi, cette étude est utile au plan historique en ce sens qu'elle analyse un cas d'école en rapport à la grande question du jihad islamique et son impact sur l'islamisation des sociétés ouest-africaines en général et celle du Burkina en particulier au XIX^{ème} siècle.

L'approche méthodologique est basée sur l'exploitation de deux catégories de sources d'information selon la méthode historique. Nous avons exploité des sources bibliographiques constituées d'ouvrages généraux, de mémoires et de thèses qui ont abordé, à des degrés divers, la question du jihad mené par Mamadou Karantao. À cela s'ajoute l'exploitation des sources orales qui a consisté à des entretiens oraux individuels et collectifs auprès des personnes-ressources au Dafina et en pays *nuni*. Ces entretiens ont été faits à l'aide de questionnaires et de guides d'entretien élaborés sur le sujet. Les informations recueillies de ces deux sources ont été analysées et confrontées

pour ne retenir que celles qui traduisent le plus la réalité historique des faits. L'article présente les résultats de l'étude en trois points que sont le contexte et les causes du jihad, la genèse des conquêtes, sa contribution à l'implantation de l'islam en pays *nuni*.

1. Contexte et mobiles du jihad de Karantao

Il s'agit ici de présenter la situation sociopolitique, économique et religieuse qui prévalait dans la région et les raisons qui ont motivé l'organisation du jihad par Mamadou Karantao et les siens.

1.1. Contexte historique du jihad

Le jihad de Mamadou Karantao n'était pas un fait isolé. Il s'inscrit dans un contexte ouest-africain marqué par l'émergence de forces musulmanes très actives, cherchant non seulement pour répandre la foi islamique, mais aussi à contrecarrer les poussées impérialistes qui se faisaient de plus en plus pressantes.

Au plan local, le jihad de Mamadou Karantao intervient dans un contexte de violence caractérisé par des conflits entre plusieurs entités politiques dans le Boobola. En effet, le Boobola est une région originellement peuplée de Bobo et de Bwa auxquels sont venus s'ajouter les Samo, les Moose, les Marka et les Peuls. Tous ces groupes au plan religieux partageaient en majorité les croyances ancestrales (H. Diallo, 2009, p. 214-221). Les Peuls réussissent à asseoir deux importantes chefferies à cheval sur la boucle de la Volta Noire. Il s'agit d'un côté de la chefferie de Barani située plus au nord et contrôlée par les Peuls du lignage Sidibe. De l'autre, il y avait la chefferie de Dokui au sud de Barani et probablement fondée dans la première moitié du XIXe siècle par les Peuls Sangaré (H. Diallo, 2009, p. 214-221). Ces deux principautés peules font jonction avec le nord du

Dafina à l'intérieur de la Boucle de la Volta Noire. La partie est et nord-est du Dafina a pour limite naturelle le fleuve Mouhoun.

Le début du XIX^e siècle connaît la naissance et la montée en puissance de la Diina du Macina qui cherchait à étendre ses emprises territoriales dans la région. Elle entreprend des expéditions militaires en direction du Boobola en vue d'imposer l'islam et contrôler les territoires. Malgré la multiplication des sièges, les troupes de la Diina se heurtent à une grande résistance des deux entités peules qui tenaient à préserver leur autonomie (H. Diallo, 2009, p. 214-221).

Sur le plan économique, le Boobola était traversé par un certain nombre d'axes commerciaux. Ces axes reliaient certains grands centres commerciaux de la boucle du Niger aux régions kolatières et aurifères du sud, à la lisière de côtes atlantiques. Dans ses récits, L. G. Binger (1892, p. 424-425) évoque la pratique du commerce de sel et de la kola entre le Dafina et les villes de Djenné et Tombouctou. Un autre axe commercial important partait de Lanfiéra-Safané-Boromo- vers le pays de Kong (A. M. Duperray, 1984, p. 46). Hamidou Diallo (2009, p. 216) relève aussi la présence au Boobola des marchands caravaniers en provenance du Macina. De même, Boukaré Gansonré (2020, p. 106) indique que « des commerçants *marka* descendaient vers le royaume du Gonja avec des bandes de cotonnade d'où ils ramenaient de la kola, tandis que d'autres remontaient vers le nord jusqu'à Sofara au Mali où ils achetaient le sel ». Or, il est établi que les hégémonies peules qui contrôlaient la région attaquaient et rançonnaient les marchands caravaniers y compris ceux de la Diina du Macina (H. Diallo, 2009, p. 214-221). Tous ces éléments entremêlés témoignent donc de l'insécurité qui régnait dans la région à la veille du jihad.

1.2. Les causes du jihad

L'instauration de la religion musulmane dans la région est présentée comme la principale cause qui a motivé l'entreprise

jihadiste de Mamadou Karantao comme il l'a lui-même affirmé en ces termes : « [...] notre œuvre est purement religieuse. Nous ne cherchons pas à acquérir des territoires. Nous devons seulement chercher à convertir, à implanter l'islam » (M. Fofana, 1985, p. 154). En effet, le Dafina, essentiellement habité par les Bwaba et le Kô, était une région où prédominait le culte ancestral. Mamadou Karantao voyait en cela une raison bien justifiée pour mener son jihad afin d'apporter la foi islamique à ces populations qu'il qualifie de « païennes »¹.

En plus de la volonté d'imposer l'islam, il y avait la situation sécuritaire qui prévalait dans la région. Les différentes attaques perpétrées contre les caravanes posaient le problème d'insécurité sur les routes caravanières dans la région². En effet, le Dafina était marqué par la pratique d'une relative activité commerciale autour du sel, de la kola et de l'or, entre le XVIIIe et le XIXe siècle.

Principalement, deux types de voyageurs parcouraient le Dafina à savoir les pèlerins itinérants et les marchands caravaniers. Or, Boromo était une escale importante au croisement de plusieurs axes commerciaux. Les différents acteurs qui y transitaient marquaient généralement des pauses avant de poursuivre leurs voyages. Les animistes Kô en profitaient pour tendre des embuscades aux voyageurs dont ils dépouillaient les biens.

En outre, la région de la boucle du Mouhoun se caractérisait par l'émergence de petites entités politiques qui cherchaient à s'affirmer et à exercer leurs souverainetés territoriales au moyen de la guerre (H. Diallo, 2009, p. 214-221). Cela contribuait aussi à exacerber la situation sécuritaire déjà mise à mal par les pillages. Ainsi, nous pouvons dire qu'au-delà donc du facteur religieux, Mamadou Karantao cherchait, par ce jihad, à sécuriser les principaux axes commerciaux ainsi que les

¹ Entretien avec Aboubacar Guira, 66 ans, Chef de village, Boromo, le 08-09-2023.

² Entretien avec Kossi Sougué, 72 ans, Chef de terre Kô, Boromo, le 12-09-2023.

différents marchés locaux dont dépendaient les échanges dans la région. D'ailleurs, c'est à la suite de l'attaque de sa caravane et le pillage de ses biens que Mamadou Karantao a lancé la première attaque contre les Kô de Boromo³.

2. Genèse du jihad de Mamadou Karantao

2.1. La mobilisation des combattants pour le jihad

Pour mener à bien son jihad, Mamadou Karantao entreprend la mobilisation de combattants. Il se rend d'abord à la Mecque en vue d'accomplir le pèlerinage musulman. Il y fait la rencontre à cette occasion d'une grande figure du jihad ouest-africain, El Hadj Omar Tall. Il y rencontre aussi les savants de la Mecque qui l'auraient encouragé en lui accordant leur caution morale et spirituelle, trois épées et un étendard en guise de soutien à son projet de jihad⁴. Il se convainc davantage de la justesse de son projet de jihad contre des populations qui s'illustrent à la fois par le paganisme et le pillage.

Il revient du pèlerinage avec la ferme résolution de mener le jihad. Il chercha à s'établir d'abord à Safané, l'un des foyers musulmans les plus influents du Dafina. Cependant, il se heurte au refus de l'autorité musulmane en présence qui ne semblait pas adhérer à cette initiative jihadiste (M. Fofana, 1985, p. 60-64). Il s'est vu alors obligé de quitter la région pour s'établir en territoire nuni voisin, plus précisément à Dounakorodougou⁵ afin de mieux préparer son jihad (M. Somé, 2004, p. 49). Il y séjourne entre trois et cinq ans dans une certaine entente avec les autochtones Nuna et crée en 1845 le premier foyer coranique dans cette partie du pays nuni (B. E.

³ Entretien avec Abdoul Abbas Karantao, 75 ans, protocole du chef, dépositaire de l'histoire de la chefferie de Ouahabou, le 15-09-2023 à Ouahabou.

⁴ Idem.

⁵ , C'est une localité située à une dizaine de kilomètres au sud-est de Boromo en territoire nuni. L'orthographe de cette localité située connaît des variations selon les sources écrites et orales que nous avons consultées. Nous prenons en compte toutes les orthographes que sont Dounakoro, Doubakoro, Dounakorodougou ou Doubakorodougou.

Larou, 1985, p. 109). Il effectue quelques voyages dans certaines localités en vue de rallier à sa cause le maximum d'adeptes.

Il se rend à Wa, un important foyer musulman situé à l'extrême nord-ouest du Ghana actuel où il y noue des contacts avec des musulmans *waala* et y fonde une école coranique ; ce qui lui permet de se faire des adeptes parmi ceux qui viennent pour l'apprentissage du coran⁶.

De Wa, Mamadou Karantao parcourt le pays nuni et se rend dans la plus importante colonie *waala* de Tô où il recrute des environ soixante-dix combattants *waala*⁷. En plus des *Waala* islamisés, Mamadou Karantao enrôle quelques dizaines de jeunes Nuna. Anne Marie Duperray (1984, p. 59) signale aussi ce recrutement de combattants d'origine nuni par Mamadou Karantao à Tô.

Cependant, il faut préciser que ces derniers étaient des mercenaires ou des esclaves, car l'islamisation des Nuna à cette époque n'était pas aussi suffisante pour un tel engagement pour la cause musulmane. En tout état de cause, la présence de combattants nuna dans l'armée de Karantao est bien affirmée par les sources orales interrogées à Ouahabou et à Boromo.

Toujours dans la mobilisation des combattants, Mamadou Karantao se rend à Poura dans l'objectif de mobiliser d'autres combattants. Il installe un mini campement et instaure également des séances d'enseignement coranique. Pour Sanfo Baba, ce choix est stratégique, car le village de Poura était un carrefour où transitaient plusieurs caravanes marchandes. Par l'intermédiaire des marchands islamisés qui y séjournaient, il transmet des messages d'appel à la mobilisation à destination d'autres localités⁸ en vue de rallier, à sa cause, le maximum de combattants⁹. Aussi, certains marchands caravaniers sollicitaient

⁶ Entretien avec Cissé Blamani, 75 ans, Notable, Ouahabou, le 15-09-2023.

⁷ Entretien avec, Coulibaly Abou, 47 ans, commerçant et maître coranique, Tô, le 03 Janvier 2020.

⁸ Il s'agit principalement du Dafina, des pays mooses, des localités de pays nuni et du mandé.

⁹ Entretien avec Sanfo Baba, 65 ans, Imam, Marabout, Poura, le 13-08-2023.

auprès de Mamadou Karantao des bénédictions ou des accompagnements mystiques pour la bonne marche de leurs affaires. Celui-ci en profitait pour les convaincre à s'engager pour le jihad en préparation. (M. Fofana, 1985, p. 75-86)¹⁰. Ainsi, un certain nombre de commerçants notamment de Yarse du Moogo trouvèrent un intérêt à s'engager pour le jihad qui, au-delà de l'aspect religieux, allait permettre de sécuriser les routes et les caravanes des pillages à répétition dont ils sont régulièrement victimes.

De Poura, Mamadou Karantao retourne finalement à Dounakorodougou. Il fait de ce village une base arrière d'où partiront les premières attaques contre ses adversaires Kô de Boromo¹¹. Toutes ces stratégies de mobilisation permettent à Mamadou Karantao de mettre sur pied une armée composite constituée de combattants d'origines diverses.

2.2. De la composition de l'armée de Karantao

Il s'agit tout d'abord des combattants d'origine marka portant déjà la foi musulmane contrairement aux Marka animistes qui ont préféré préserver leur cohabitation pacifique avec les autochtones Bobo ou Bwa en refusant de se mêler à la guerre (N. Levtzion, 1968, p. 148). À titre d'exemple, nous mentionnons les combattants Dao avec à leur tête Dalé Kanamon Dao, les Fofana de Sérémama conduits par Karamon Wadia, les forgerons de Sodien, les Séré de Pominasso conduits par Bominasso-Blamani Séré tous venus des environs de Safané (M. Fofana, 1985, p. 75-86).

Ensuite, nous notons ceux d'origine mandée que sont les Koumaré et les Konaté arrivés de Madjama aux environs de Djenné dans le cadre du commerce caravanier. D'autres s'étaient auparavant réfugiés au Dafina sous la pression des conquêtes omariennes des années 1850. Ils participèrent aux différentes

¹⁰ Entretien avec Sanfo Baba, 65 ans, Imam, Marabout, Poura, le 13-08-2023.

¹¹ Entretien avec, Aboubacar Guira, 66 ans, Chef de village, Boromo, le 08-09-2023.

conquêtes jihadistes auprès de Mamadou Karantao (M. Fofana, 1985, p. 95-96).

Faisaient aussi partie des combattants au jihad de Mamadou Karantao le groupe des Moose dont la participation aux conquêtes fut très remarquable. Pour Anne Marie Duperray (1984, p.72),

À part quelques dafing, les Mossi et les Dagara-Dioula seraient les premiers à se joindre à El Hadj Mamadou Karantao. Ils ont participé à l'attaque de Boromo après s'être apprêtés à Dounakoro (Doubakoro). [...] Ce sont des commerçants musulmans qui avaient des chevaux et qu'ils venaient acheter l'or à Poura.

En plus des Moose, l'armée de Karantao comptait en son sein des Yarse. En majorité originaires de Ouahigouya au nord de l'actuel Burkina Faso, ils s'engagent pour le jihad sous la conduite de leur leader Yahaya Guira. N. Levtzion (1968, p. 148.) et I. Touré (1973, p. 20). Les enquêtes de terrain que nous avons réalisées ont montré que ce sont leurs descendants qui assument actuellement la chefferie politique post-jihad du village Boromo¹².

L'armée de Mamadou Karantao comprenait aussi des populations Dagara-Dioula et des Waala. Leur mobilisation a été faite lors du séjour de ce dernier à Wa et son passage en pays nuni notamment à To et à Poura. Le plus important groupe serait venu directement de Wa sous la conduite de Senou Mahama affectueusement appelé Dagari-Mahama, ancêtre des Waala de Koho¹³.

¹² Entretien avec, Guira Aboubacar, 66 ans, chef de village, Boromo, le 08 09 2023.

¹³ Entretien collectif, Groupe focus n° 7, Koho, le 1^{er} -10 - 2023.

Enfin, faisaient partie des combattants au jihad de Mamadou Karantao les « gens de Poura ». Ils formaient un groupe d'acteurs venus de divers horizons du fait de l'activité commerciale dynamique dans la région¹⁴. C'est l'exemple des combattants sissala venus de Nadion, une localité située au sud de Léo. Leur leader Fanikora, venu à Poura dans le cadre de l'exploitation aurifère, se convertit à l'islam auprès de Karantao et s'engagea ainsi pour le jihad (M. Fofana, 1985, p. 75-86). En plus de ces différents groupes, Louis Gustave Binger (1892, p. 416-420) signale aussi la présence de combattants dagomba et haoussa au sein des troupes de Mamadou Karantao.

Pour Anne Marie Duperray (1984, p. 71-72), il a mis environ trois ans pour mieux organiser son armée qui comptait au début du jihad environ 500 hommes. Les forgerons marka qui occupent actuellement le village de Nanou, au nord de Ouahabou, ont été les principaux artisans de l'armement constitué d'armes à feu (canons à poudre) et surtout des armes blanches (lance, flèche). Fort de cette modeste armée, Karantao lance les premières offensives contre les Winiyé de Boromo.

2.3. Les principales étapes des conquêtes territoriales

Trois grandes étapes ont ponctué le déroulé des conquêtes des différentes localités par Mamadou Karantao et ses hommes.

2.3.1. L'occupation des principaux villages (1845-1850)

L'assaut contre le village de Boromo marqua le début du jihad en 1845 lorsque la caravane de Mamadou Karantao a été par des éléments kô dans la même localité. Selon Sanfo Baba de Poura, l'invasion de Boromo débuta un lundi et dura trois jours consécutifs. Mamadou Karantao et ses hommes viennent rapidement à bout des guerriers Kô de Boromo sous l'effet de la surprise et par la force des armes à feu. Toutes les tentatives de

¹⁴ Entretien avec Sanfo Baba, 65 ans, Imam et Marabout, Poura, le 13-08-2023.

résistances sont écrasées. Les Kô, défenseurs de la ville, sont contraints à la fuite. Ils se dispersèrent de part et d'autre de la Volta Noire. Mamadou Karantao y installe une bonne partie de ses combattants donne à la localité le toponyme Dar es Salam qui signifie « maison de la paix »¹⁵. À partir de Boromo, il organise l'expansion musulmane en direction du Nord et de l'ouest du pays Kô entre 1845 et 1857.

Au nord du pays Kô, il occupe Tchériba, une localité située en pays nuni puis soumet tour à tour les villages bwa de Nassala, Passakongo, Soukuy et Buron (M. Fofana, 1985, p. 86-100). Au nord-ouest de Boromo, Mamadou Karantao et ses hommes lancent l'assaut sur le village bwa de Nanou qu'ils occupent au prix de plusieurs expéditions militaires¹⁶.

À la suite de Nanou, Mamadou Karantao met le cap sur l'important village bwa de M'Piéhoun qu'il attaque à partir de 1850. Les bwa sont rapidement soumis sans trop de difficultés, car il n'y rencontre pas de grande résistance. Il renomme la localité qui porte désormais le toponyme de Ouahabou, une déformation de l'expression « Amdoul Wahab » ou « don de Dieu ». C'est une sorte de reconnaissance au don que Dieu lui aurait fait de cette localité sans grand effort¹⁷. Cela montre que la localité a été conquise sans une grande résistance. De Ouahabou, Mamadou Karantao lance la conquête des territoires de l'ouest. Il occupe le village bwa de Koho, mais rencontre une vive résistance à Bagassi et à Pompoï qu'il tente en vain de soumettre.

De Dounakorodougou où il avait installé sa base arrière, Mamadou Karantao décide de transférer son quartier général à Ouahabou qu'il venait de conquérir à une vingtaine de kilomètres à l'ouest de Boromo. Il y installe ainsi son nouveau

¹⁵ Entretien avec Sanfo Baba, 65 ans, Imam et Marabout, Poura, le 13-08-2023.

¹⁶ Nounké et Fanikora furent les deux représentants musulmans installés par Mamadou Karantao à Nanou après l'occupation du village.

¹⁷ Entretien avec Abdoul Abbas Karantao, 75 ans, protocole du chef, dépositaire de l'histoire de la chefferie de Ouahabou, le15-09-2023 à Ouahabou.

pouvoir, ce qui lui permettait de mieux se projeter vers l'ouest, car les conquêtes n'étaient pas encore terminées.

Le choix de Ouahabou au détriment de Boromo par Mamadou Karantao s'explique par des raisons stratégiques. En effet, Mamadou Karantao était déjà conscient que l'occupation de la région par le colonisateur était imminente. Sachant que celui-ci s'établirait à Boromo, il a préféré quant à lui se retirer à Ouahabou afin de s'éloigner de ce qui pourrait être la future résidence du colon. C'est dans cette même volonté de faire la paix avec le colonisateur qu'il conseilla aux siens d'éviter toute opposition ou résistance à la pénétration française¹⁸. Après la conquête des principaux villages, Mamadou Karantao s'évertua à relever deux défis majeurs. Assoir et consolider son pouvoir, récompenser ses soutiens militaires et pacifier les territoires conquis dont certains font l'objet de révoltes récurrentes.

2.3.2. La mise en place des chefferies musulmanes (1850-1875)

En 1850, Karantao crée une chefferie musulmane à Ouahabou qu'il dirige lui-même. Cela lui permet d'étendre son influence et de consolider ses emprises territoriales dont les limites étaient difficiles à définir avec exactitude du fait de l'instabilité qui régnait aux alentours. Certains villages se révoltaient au moment où d'autres sont conquis et soumis. Néanmoins, il faut retenir qu'il s'étendait jusqu'au pays Kô à l'est, à Dédougou au nord-est, à Béréba à l'ouest et à Bossé au sud (M. Fofana, 1985, p. 181).

Pour mieux sécuriser son pouvoir et prévenir toute velléité d'attaque extérieure, Mamadou Karantao établit une sorte de ceinture sécuritaire autour de Ouahabou en implantant de petites chefferies musulmanes dans les trois principales localités dont il a changé les toponymes. Nous les qualifions de

¹⁸ Entretien avec Abdoul Abbas Karantao, 75 ans, protocole du chef, dépositaire de l'histoire de la chefferie de Ouahabou, le 15-09-2023 à Ouahabou.

chefferies satellites, car elles sont toutes soumises à l'influence du pouvoir de Ouahabou. Il y place ses partisans les plus proches et les plus confiants ayant joué un rôle décisif dans la guerre.

Ainsi, la chefferie de Boromo situé à l'est de Ouahabou est confiée au chef des combattants yarse, Yaya Guira. À Koho situé à l'ouest et renommé Shukr-lillahi, la chefferie est confiée Mahama Senou affectueusement appelé Dagari-Mahama, chef des combattants waala. À Nanou situé au nord et renommé Hamdallaye, le pouvoir est d'abord confié aux deux guerriers redoutables sissala Nounké et Fanikora au moment de la pacification du village. Par la suite, il passa entre les mains des forgerons Coulibaly ayant assuré la production des armes durant la guerre¹⁹.

À l'intérieur de chaque village, les rôles sont encore distribués selon le degré contribution de chaque groupe social durant le jihad. Par exemple à Boromo, les Waala se voient confier l'imamat ordinaire tandis que les Yarse de patronyme Dabo, venus du Moogo, assument la responsabilité du grand imamat²⁰. À Koho, les Waala de patronyme Konaté assurent l'imamat tandis que les Senou s'occupent de la chefferie politique²¹. C'est également le cas à Ouahabou où chaque groupe social ayant joué un rôle notoire durant le jihad s'est vu attribuer une fonction dans la société. Ce partage de pouvoir et de rôle permet à Mamadou Karantao de régler la question liée à la récompense de ses soutiens militaires de première heure.

La gouvernance Karantao était moins contraignante vis-à-vis des territoires conquis et des chefferies satellites installées. Ils bénéficiaient d'une large autonomie dans l'administration de leurs territoires. L'immixtion du pouvoir de Ouahabou se

¹⁹ Entretien avec Abdoul Abbas Karantao, 75 ans, protocole du chef, dépositaire de l'histoire de la chefferie de Ouahabou, le 15-09-2023 à Ouahabou.

²⁰ Entretien avec Dao Dramane, 90 ans, Grand imam de Boromo, le 09-09-2023 à Boromo.

L'imam ordinaire s'occupe des cinq prières canoniques que les musulmans accomplissent quotidiennement. Le grand imam par contre, lui, dirige les prières de vendredi et les grandes prières des deux fêtes musulmanes que sont la fête du ramadan et celle de la Tabaski.

²¹ Entretien collectif, Groupe focus n° 7, le 1^{er} -10 - 2023 à Koho.

limitait aux questions importantes d'ordre religieux ou sécuritaire. Cependant, les chefs doivent montrer leur loyauté au pouvoir de Ouahabou et répondre à toutes ses sollicitations²².

Aussi, pour aborder certaines questions sensibles liées au jihad ou à la gestion du pouvoir, les informateurs dans les chefferies satellites se rassurent que le chercheur s'est au préalable présenté à la chefferie de Ouahabou. Par exemple, dans le cadre de nos enquêtes à Nanou et à Koho, nous étions obligés de nous faire accompagner par un représentant de la chefferie de Ouahabou. Cela montre une fois de plus que le pouvoir de Ouahabou a une certaine emprise sur ses chefferies satellites²³.

Après la mise en place des entités politiques musulmanes dans les principaux villages conquis, Mamadou Karantao tente une nouvelle percée en direction de Bagassi et Pompoï qu'il ne réussit pas à occuper. Il trouve finalement la mort à Haholé, un village de près de Bagassi au cours d'une de ses expéditions en 1875 (M. Somé, 2004, p. 49).

2.3.4. La seconde phase des conquêtes territoriales (1875-1887)

À la mort de Mamadou Karantao en 1875, son successeur, Mokhtar Karantao, prend les rênes du pouvoir et se montre plus engagé dans la poursuite des conquêtes d'expansion jusqu'en 1887. Il tisse de nouvelles alliances pour conduire sa politique expansionniste dans plusieurs directions. Dans cette nouvelle dynamique, le village de Poura se présente comme un allié stratégique pour Mokhtar Karantao. À ce propos, Magloire Somé (2004, p. 49) explique sa percée en direction du pays Dagara :

Mokhtar s'allia aux Djan de Poura et, conduit par un Pougouli, il poussa une pointe jusqu'à

²² Entretien avec Abdoul Abbas Karantao, témoin cité.

²³ Observations directes lors de nos enquêtes à Nanou et à Koho en septembre 2023.

Diébougou, remportant des succès à Oronkua, et à Guéguéré. À Diébougou, il désigna quelques marabouts pour convertir les Djan et reprit le chemin de retour. Arrivé à Djindjermè, il fut vaincu par une coalition de Dagara et de Pougouli.

Vers l'Est du pays Kô, il pousse la conquête jusqu'au-delà de Tchériba et atteint Tierkou en territoire nuni. Vers l'ouest, il attaque Assio et Pa. Au nord, il progressa jusqu'aux portes de Dédougou avant d'être vaincu par son rival de Dinankongo (M. Somé, 2004, p. 49). Dans la région de Safané, il occupe Sokongo et Sané (ou Sani) tout en se gardant d'attaquer la ville Safané (L. Tauxier, 1912, p. 410).

À partir de 1887, il noue une alliance avec les Zaberma pour aller à la conquête du Nord, mais il essuya une nouvelle défaite face à une coalition de Kô, de Bwa et de Nuna (A. M. Duperray, 1984, p. 60). Mise en déroute par le chef de Dinankongo sur le chemin du retour, Mokhtar Karantao décide en 1887 d'abandonner le jihad et de faire la paix dans la région ((M. Somé, 2004, p. 49). En mettant fin au jihad, il s'inscrit dans la vision de son prédécesseur qui l'avait bien envisagé après la conquête des principaux villages (M. Fofana, 1985, p. 154). Il avait bien compris que pour préserver son pouvoir et les acquis territoriaux, il fallait faire la paix, d'autant plus que l'occupation coloniale était imminente. Ce jihad qui s'achève fut l'un des vecteurs de l'implantation musulmane en pays nuni qu'il sied d'analyser.

3. Contribution du jihad l'islamisation du pays nuni et Analyses

La contribution du jihad de Mamadou Karantao à l'implantation de l'islam en pays nuni se traduit par la création

des foyers musulmans, la conversion de certains leaders nuna et surtout la formation des acteurs de l'enseignement coranique.

3.1. La création des foyers musulmans primaires en territoire nuni

Le jihad de Mamadou Karantao eut un impact considérable sur l'islamisation du pays nuni particulièrement dans sa partie ouest encore appelé pays nounouma. L'utilisation de Dounakorodougou comme base arrière par Karantao a contribué à faire de cette localité un foyer musulman primaire à l'intérieur du pays nuni. À cela, il faut ajouter l'implantation, dans la même localité, de l'école coranique en 1845 où l'enseignement coranique y est dispensé.

En outre, Mamadou Karantao contribue, dans le cadre du jihad, à faire de Poura un foyer musulman actif grâce à l'enseignement coranique et à la propagande jihadiste qu'il y entretenait. C'est par son alliance stratégique avec les Diyans islamisés de Poura que Mokhtar Karantao s'est lancé à la conquête du pays Dagara.

Concernant toujours l'impact du jihad dans l'islamisation du pays nuni, on note la conversion des gens de Nasion, au sud du territoire nuni, par l'un des combattants de Mamadou Karantao du nom de Sanogo Fanikora. Engagé pour la cause jihadiste auprès de Mamadou Karantao à Poura, il est d'abord mis à contribution pour la fabrication des armes devant servir pour la guerre. Il devient combattant et participe aux différentes conquêtes dont celle de Boromo. Il envisage par la suite de convertir les gens de son village situé à l'extrême sud du pays nuni loin des théâtres d'opérations. Profitant du contexte de jihad et de l'influence de Mamadou Karantao, il y organise une expédition militaire lui permettant ainsi d'y introduire la religion musulmane au moyen des armes.

La pénétration musulmane à Bredié, Koubounga et Silly à l'ouest du pays nuni est aussi à mettre à l'actif des partisans du

jihad de Karantao. En effet, c'est grâce à l'arrivée des combattants Waala en provenance de la chefferie musulmane post jihad de Koho que l'islam s'implante dans toutes ces localités.

En termes d'analyse, nous retenons que Dounakorodougou est devenu par le jihad un pôle primaire de promotion de l'islam à l'intérieur du pays nuni dès le XIX^{ème} siècle. À travers les activités de préparation du jihad et l'enseignement coranique dispensé dans le foyer coranique, l'islam s'implante dans un nouvel espace qui demeure jusqu'à nos jours un pôle de promotion de l'islam en territoire nuni. Il s'agit de même pour la localité de Poura. En théorie d'islamisation, cet état de fait obéit au processus normal d'expansion de l'islam qui part généralement d'un foyer primaire pour toucher les localités voisines. Cette réalité s'observe avec l'impact du jihad peul dans l'islamisation du nord du Burkina Faso, analysé dans la thèse de Hamidou Diallo.

3.2. La conversion de leaders nuna

L'influence musulmane du jihad de Karantao ne se limita pas seulement aux localités ci-dessus évoquées. Elle a suscité la conversion de personnalité notoire à l'intérieur du pays nuni. C'est le cas de Moussa Kadio de Sati. Acteur important de l'ère zaberma en pays nuni, Moussa Kadio se convertit à l'islam grâce à Mamadou Karantao auprès de qui il reçut son instruction religieuse. Avec l'approbation de ce dernier, il entreprit de faire le jihad pour convertir les siens à la foi musulmane et faire de Sati un État musulman. Il se présente de ce fait comme un acteur clé de l'implantation plus ou moins réussie de l'islam dans la région de Sati. À l'analyse, cela peut paraître anodin voire sans intérêt. Cependant, en matière d'islamisation, l'adhésion de certains leaders à la foi musulmane dans un espace non encore islamisé constitue des émules en faveur de l'expansion de l'islam. Ainsi, nous pouvons donc affirmer que l'islamisation de

la localité de Sati et ses environs est à mettre à l'actif de l'impact du jihad des Karantao à travers la conversion de Moussa Kadio. Les foyers musulmans nés du jihad de Karantao contribuent aussi à la formation d'acteurs musulmans en pays nuni.

3.3. La formation des fondateurs et animateurs de foyers coraniques du pays nuni

Par le jihad, plusieurs localités conquises furent transformées en foyers musulmans. Les plus importants étaient ceux de Boromo et de Ouahabou. Ces localités abritaient de nombreuses écoles coraniques qui ont contribué à former la plupart des fondateurs des écoles coraniques à l'ouest du pays nuni. Au nombre de ceux-ci, nous avons les foyers coraniques de Fara, de Woro, Sanem-boulsin, Bāk-pooré, Bredié et Koubounga. Toutes ces localités ont abrité chacune des foyers coraniques où l'enseignement coranique était bien développé et où convergeaient un nombre important de talibés.

Les fondateurs de ces foyers sont entre autres Boro-Moussa ou Borom-Moussa ; Boro-Malik ou Borom-Malik ; Ladjî Saidou Bāk-pooré, Ahmad Barry, El Hadj Seydou Sana et El Hadj Moumouni Nabié. Abdoulaye Kaboré. Comme la consonance des surnoms de certains d'entre eux l'indique, ils sont tous issus des foyers coraniques post jihad de Boromo. Les préfixes « Boro ou Borom » placés avant les prénoms font référence à Boromo. Ils ont pour fonction d'indiquer le lieu de provenance du marabout. Dans le fonctionnement des écoles coraniques, l'on sait que chaque talibé à la fin de sa formation cherche à fonder son propre foyer. Or, le pays nuni est connu pour ses potentialités agricoles. Par conséquent, la plupart des sortants des foyers de Boromo ou Ouahabou, du fait de la proximité géographique, s'y orientaient non seulement pour créer leurs écoles coraniques, mais aussi pour pratiquer l'agriculture. Ainsi, l'implantation de l'islam à Boromo et à Ouahabou par le biais du jihad a donc contribué à la formation

des premiers marabouts fondateurs des premiers foyers coraniques de Fara et ses environs à l'ouest du pays nuni. Ainsi, ces nombreux foyers créés en territoire nuni par des acteurs issus des foyers coraniques du Dafina furent les principaux vecteurs de l'expansion musulmane dans l'espace nuni.

Conclusion

Le jihad de Mamadou Karantao fait partie des mouvements à caractère islamique qui ont marqué la région du Dafina dans la boucle de la Volta Noire au milieu du XIX^{ème} siècle.

Il s'inscrit dans un contexte sous régional ouest-africain marqué par un regain d'intérêt de l'activisme musulman porté par des acteurs musulmans partisans de l'islamisation par les armes. Dans la boucle de la Volta Noire, ce jihad intervient dans un contexte religieux, socioéconomique et politique marqué par la prédominance des croyances ancestrales, une relative activité économique autour du commerce caravanier et l'émergence d'entités politiques peules qui cherchaient à s'affirmer au moyen de la guerre. Il découle de la volonté de Mamadou Karantao d'imposer l'islam dans la région et de lutter contre l'insécurité qui régnait sur les axes routiers et autour de certains marchés locaux.

Pour réaliser son projet de jihad, Mamadou Karantao effectue un pèlerinage pour la visite des lieux saints où il obtient la caution de certains savants de la Mecque. De retour au Dafina en 1845, Mamadou Karantao adopte plusieurs stratégies pour la constitution de son armée. Il parcourt de nombreuses localités comme Poura, Wa, Tô lui ayant permis de mobiliser une importante armée de combattants venus divers horizons. Au nombre des combattants mobilisés, on note des Marka, des Moose, des Nuni, des Yarse, des Waala, des Diyan.

À partir de sa base arrière de Dounakorodougou situé en territoire nuni, Mamadou Karantao lance l'offensive jihadiste contre les Kô de Boromo dont il vient à bout en quelques jours de combats. Il soumet progressivement de nombreux villages animistes bwa et Bobo dont les principaux étaient Ouahabou, Koho, Nanou, Sané et quelques localités nuni dont Tchériba et Tierkou.

Pour consolider ses emprises territoriales et s'assurer de l'implantation de l'islam, Mamadou Karantao crée la chefferie musulmane de Ouahabou dont il fait entourer d'autres chefferies satellites à caractère musulman. Il s'agit entre autres des chefferies de Boromo, de Nanou, de Koho et de Sané qui constituaient une ceinture de protection et d'alerte pour le pouvoir Karantao de Ouahabou. Ces chefferies créées deviennent les principaux foyers musulmans du Dafina où s'implantent de nombreuses écoles coraniques.

À partir de 1875, année à laquelle Mamadou Karantao trouve la mort, le jihad entre dans sa seconde phase de conquêtes sous la conduite de son successeur Mokhtar Karantao. Celui-ci noue de nouvelles alliances avec les Diyans et les Zaberma puis lance de nouvelles conquêtes en direction de l'ouest, du pays Dagara et au nord du Dafina. Mise en déroute par son adversaire de Dinankongo, Mokhtar Karantao décide de mettre fin au jihad à partir de 1887.

Le jihad qui s'achève ainsi eut cependant un impact considérable sur l'encrage islam au Dafina et en territoire nuni. L'impact du jihad sur l'implantation de l'islam en pays nuni se traduit par trois faits majeurs à savoir l'avènement de foyers musulmans primaires à savoir Dounakorodougou, Poura, ou encore Tchériba ; la conversion de certaines personnalités notoires nuna notamment Moussa Kadio. De même, les principaux foyers musulmans de Boromo et Ouahabou, mis en place dans le cadre du jihad, contribuent à la formation d'un

certain nombre de fondateurs et animateurs des écoles coraniques du pays nuni.

À partir de ces foyers musulmans, l'islam pénètre et s'implante dans de nombreuses localités du pays nuni. Les écoles coraniques ont constitué les principaux vecteurs de cette islamisation, car leurs fondateurs et animateurs sont pour la plupart des sortants des foyers du Dafina. Aussi, des acteurs clés du jihad Karantao, à l'image Fanikora Sanogo et Moussa Kadio ou encore des Waala, contribuèrent à l'islamisation d'autres localités au centre et à l'extrême sud du pays nuni. Ainsi, les foyers musulmans du pays nuni tels que Dounakorodougou, Poura, Fara, Bredié, Koubounga, Nadion, Sati sont des localités dont l'islamisation est à mettre en lien avec l'impact direct ou indirect du jihad de Mamadou Karantao.

À travers cette étude, l'on comprend l'interpénétration et le caractère cosmopolite des sociétés vivant de part et d'autre de la Volta Noire. Les similitudes que l'on constate de nos jours dans le type d'islam vécu dans l'ouest nuni et les régions actuelles du pays marka trouve essentiellement son explication dans cette réalité historique. De même, l'étude nous montre qu'au-delà de l'influence islamique que les localités nuna ont subie, elles ont avant joué un rôle stratégique dans le déroulement du jihad.

Références bibliographiques

Bibliographie

BINGER L.-G. (1980). *Du Niger au Golfe de Guinée, par le pays de Kong et le Mossi*, Tome II, Paris : éd. Hachette, 416

p.

BINGER L.-G. (1892). *Du Niger au golfe de Guinée par le pays de Kong et le mossi*, Tome I, Paris : éd. Hachette, 517 p.

Diallo H. (2009). *Histoire du sahel au Burkina Faso : Pasteurs, Agriculteurs et islam (1740-1960)*, Thèse de doctorat d'État en Histoire, Université de Provence (Aix Marseille I), Vol.1, 740 p.

Duperray A.-M. (1984). *Les Gourounsi de Haute-Volta, conquête et colonisation 1896 1933*, Stuttgart : éd. fanz stener verlag wiesbaden, 280 p.

Fofana M. (1985). *La mise en place du peuplement dans le village de Ouahabou*, mémoire de maitrise en Histoire, Université de Ouagadougou, 187 p.

Gansonré B. (2020). *Dynamique de l'enseignement confessionnel islamique dans l'offre éducative au Burkina Faso, de la période coloniale à 2014*, Thèse de doctorat unique en Histoire, Université de Ouagadougou, 430 p.

Larou B.-E. (198). *Évolution de la société Marka au contact de l'Islam des origines à 1915 : le cas de Safané*, Mémoire de maitrise en Histoire, Université de Ouagadougou, 153 p.

Levtzion N. (1968). *Muslims and chiefs in West Africa*, Oxford : éd. Claredon Press, 228 p.

Somé M. (2004). *La Christianisation de l'ouest-Volta. Action missionnaire et réactions africaines, 1927-1960*, Paris : éd. l'Harmattan, 516 p.

Tauxier L. (1912). *Le Noir du Soudan –pays Mossi et Gourounsi*. Documents et analyses. Paris : éd. Emile Larose, 795 p.

Touré I. (1973). *Ambitions et intrigues dans le royaume de Ouahabou*, mémoire de fin stage, Ouagadougou, ENA, 20 p.

Liste des informateurs des enquêtes de terrain

Nom et Prénom (s)	Âge	Sexe	Statut/Fonction	Date et Lieu de l'enquête
BARRY Welendi	98 ans	M	Notable, ancien talibé	12-08-2023 à Fara
GUIRA Aboubacar	66 ans	M	Chef de village	08-09-2023 à Boromo
KARANTAO Abdoul Abbas	75 ans	M	Protocole du chef, dépositaire de l'histoire de la chefferie.	15-09-2023 à Ouahabou
KOSSI Sougué	72 ans	M	Chef de terre Kô de Boromo	12-09-2023 Boromo
SANFO Baba	65 ans	M	Imam, marabout, maitre coranique	13-08-2023 à Poura
COULIBALY Inoussa (El Hadj)	-	M	Chef du village de Nanou	20-09-2023 à Nanou
CISSÉ Blamani	75 ans	M	Notable	15-09-2023 à Ouahabou
COULIBALY Abou	47 ans	M	Commerçant, maitre coranique	03 Janvier 2020 à To
Membre du Focus group d'entretien collectif n°7 à la chefferie musulmane de Koho				
KONATÉ Drissa	72 ans	M	Notable	1-10-2023 à Koho
KONATÉ Mahama Sanoua	-	M	Imam du village	1-10-2023 à Koho
KONATÉ Mahama (dit Paton)	75 ans	M	Président du Conseil Villageois	1-10-2023 à Koho
KONATÉ Sita	72 ans	M	Vice-président du Conseil villageois, notable	1-10-2023 à Koho
SEYNOU Moumouni	56 ans	M	Chef de village	1-10-2023 à Koho